

24heures! ☐

Merci beaucoup pour ce bel article écrit par François Barras dont les photos sont de Patrick Martin. ☐

J'aimerais juste y amener une précision:

Je ne suis pas la propriétaire du domaine, c'est Nicolas, mon mari qui l'est. Le domaine des Bois est familiale, nous sommes la quatrième génération des Boudry à l'exploiter. ☐

Bonne lecture, à bientôt ☐

Reportage

La Borde s'offre une évasion grandeur nature

Parmi les quartiers à souffrir durablement d'un été sans voyages et d'un manque de revenus, celui du Nord lausannois invente des activités pour ses plus jeunes.

François Barras Textes
Patrick Martin Photos

Quand les portes du bus s'ouvrent et que huit paires de baskets touchent le sol, les premiers «ouah» d'exclamation vont pour la voiture de sport malencontreusement parkée le long du portail. S'agissant d'enfants venus d'un quartier qui voit défiler chaque jour plus de 22'000 automobiles, c'est banal. Mais pas dramatique: la seconde d'après, huit paires d'yeux s'éparpillent dans le décor vaste et vert de la Ferme des Bois, à Ecoteaux, dans la campagne de Palézieux. Elles ne se lasseront pas d'y flotter durant toute la journée.

Dans le transporteur, il y a Lénio, l'aîné de la troupe du haut de ses 9 ans, puis Shade, Badis, Léo, Anthony, Erick et les benjamines Marie et Candice, 5 ans l'une et l'autre. Beaucoup ne se connaissent pas, ou peu, la semaine précédente. Tous habitent la Borde et fréquentent la PJB, pour Permanence Jeunes Borde, dont le nom façon lit au carré ne résume heureusement pas la diversité accueillante de ses activités. Cette journée à la campagne en fait partie, ou comment occuper enfants et adolescents durant un été plombé par la crise. D'ordinaire simple espace de rencontres (*lire encadré*), la PJB s'est provisoirement muée en centre d'animation ouvert quotidiennement du matin au soir et outillé pour proposer sorties à thème, jeux et activités à ses pensionnaires.

«Les parents peuvent inscrire leurs enfants pour trois semaines au maximum, avec priorité aux habitants de la Borde», détaille Susana Tobias, l'une des trois animatrices présentes. Cet accueil a vu le jour pour la première fois le 1^{er} juillet, dans l'idée de soutenir les familles qui doivent travailler pour rattrapper les mois de semi-confinement ou encore qui ne peuvent pas voyager au pays comme à leur habitude.»

Quartier à l'étroit

Cet été, la plupart des enfants en visite à la ferme ne devaient partir ni «au pays» ni ailleurs. Erick évoque un prochain voyage «en Suisse», Léo «en France». Mais pour ces enfants venus du Moyen-Orient, d'Afrique ou d'Amérique du Sud, la situation économique de leurs parents, plus encore que la gabegie sanitaire internationale, interdit tout séjour dans leurs familles restées à l'étranger. Et elles sont nombreuses. À Lausanne, la Borde est un quartier où plus de 60 nationalités composent les 2200 âmes. Il remporte aussi la palme du taux de rotation le plus élevé entre arrivées et départs - près d'un quart de sa population étrangère vit en Suisse depuis moins de quatre ans. Avec un grand nombre de logements sociaux, le quartier accueille une majorité de nouveaux venus en situation précaire qui, contrairement à d'autres zones populaires, déménagent dès qu'ils le peuvent.



Découverte
Entre Shade, venu d'Irak, et le chevreau, on ne sait pas qui est le plus étonné des deux.



Pour les élèves de la ville, il y a mille choses à découvrir dans le quotidien du monde paysan.



Les produits frais cueillis peu avant au jardin ont composé le repas des huit paysans d'un jour.

La géographie du lieu, en juillet, n'aide en rien pour développer un lien social durable. «Morphologiquement, la Borde est à l'étroit entre une route et une forêt», convient Susana Tobias. Il est très difficile de créer des espaces et de les animer. La seule petite place publique est celle devant l'Armée du salut.»

Chèvre et camembert

En termes de place, le domaine de Sophie Boudry se pose là. Elle et épouse d'agriculteur, l'ancienne gestionnaire de vente a quitté son bureau du centre lausannois pour travailler la terre familiale et animer l'association L'école à la ferme, qui présente aux élèves de la ville, sur un mode ludique et participatif, le quotidien paysan. Il y a du travail. «Tous découvrent toujours quelque chose.» Par exemple qu'un lapin, ça se mange, à la stupefaction de Badis. Qu'il ne suffit

«La crise a renforcé les difficultés économiques des parents, on leur donne un peu d'oxygène en s'occupant de leurs enfants»

Susana Tobias, éducatrice

pas de l'appeler «mon ami» pour qu'il vienne manger dans sa main, au désarroi de Lénio. Et que la chèvre, dont quatre exemplaires en pleine forme viennent volontiers se frotter aux enfants, produit effectivement du lait mais pas de camembert. En revanche, le gruyère que l'on sert à midi est réalisé avec le lait des 30 vaches. La salade a été cueillie au jardin par toute la troupe, qui a ensuite soustrait les œufs aux poules - 37 unités pour une omelette géante que tous ont aidé à battre mais dont quelques-uns seulement se goinfrent. Les produits frais du jour peinent à supplanter les chips et autres snacks qui, trop souvent, font office de repas...

«La crise a renforcé les difficultés économiques des parents, on leur donne un peu d'oxygène en s'occupant de leurs enfants, on sent leur reconnaissance quand ils viennent les déposer», convient l'éducatrice. Ils doubleront sans doute leurs remerciements au moment de les récupérer. Après avoir visité les étables, nourri les vaches et caressé le veau, sillonné les bœges dans une carriole tirée par un tracteur, battu le lait en laeture et déposé «leur» crumble aux abricots, les huit paysans d'un jour, pour moitié assois dans le bus qui les ramène à la Borde, ont dû garantir à leurs parents une soirée de tout repos.

Une histoire particulière

La PJB, ou l'art nécessaire du bricolage

Les acronymes en trois lettres brièvement fonctionnelles peuvent, avec le temps, se transformer en logo cool. La PJB, pour Permanence Jeunes Borde, est ainsi devenue le code de ralliement revendiqué par les jeunes du quartier qui, au fil de l'année, squattent son billard, ses canapés et son studio d'enregistrement ou participent à ses activités, notamment le foot sur le terrain du Pré-des-Druides nouvellement rénové. L'exploit est de taille, mais pas moins grand

que d'avoir survécu, depuis sa création en 1996, à une histoire particulièrement singulière. L'espace est ainsi né de l'impulsion du Groupe romand d'Accueil et d'Action psychosociale (GRAAP), élément d'un projet nommé «La Borde du futur» qui comprenait une garderie d'enfants, un lieu d'animation et une action de quartier. En 2008, après avoir déménagé deux fois et être passé sous la responsabilité du Service de la jeunesse et des loisirs de la Ville de

Lausanne, il prend ses eses actuelles au 49bis de la rue de la Borde, un ancien local... de police! Cela n'entrave en rien l'enthousiasme des jeunes qui aident aux travaux d'aménagement. Comme le souligne Tanquy Ausloos, actuel délégué à la Jeunesse, la PJB est un centre de jeunesse, pas une maison de quartier. Une façon de relever indirectement le caractère extrêmement juvénile de la Borde, qui compte une très forte population de 0 à 16 ans,

mais voit sa courbe démographique s'affaisser chez les plus de 20 ans. Une manière aussi de souligner que la grande volatilité des habitants du quartier, leur situation économique souvent difficile et leurs origines culturelles diverses rendent ardue l'installation d'un tissu associatif pérenne et d'une vraie identité de quartier. Ce à quoi supplée la PJB depuis un quart de siècle avec ses petits moyens et une énergie d'autant plus remarquable.